

Écritures en mouvement

J'anime des ateliers théâtre depuis 1997 et des ateliers d'écriture depuis cette époque- là aussi.

En 1997, la médiation artistique que j'avais choisie d'explorer ou plutôt qui m'avait choisie était le théâtre... Toutefois quand « les dames de Bouloire et de Thorigné- sur-Dué » que je rencontrais dans le cadre des Modules d'Insertion et de Redynamisation dans l'Environnement me firent part de leur envie de progresser en écriture, je ne me le fis pas dire deux fois !

J'aime les mots, j'aime écrire...plutôt de la poésie... Avec une collègue animatrice du Centre Social de Bouloire nous nous lançâmes avec bonheur dans l'animation d'ateliers d'écriture...

J'écris à dessein au passé simple car ce temps est lointain, néanmoins vos visages, Mesdames, vos mots, nos fous-rires, nos causeries, nos cafés, nos moments de silence concentrés, nos cercles de lecture, nos scénettes sont intacts en ma mémoire...

C'était un temps où, il était proposé aux femmes du canton, bénéficiaires du RMI, une journée d'expression par semaine. Nous faisons théâtre le matin et écriture l'après-midi. Ou inversement...

Nous remarquons ensemble que l'éveil corporel, la mise en mouvement du corps, les déplacements dans l'espace de la salle, les jeux de rythme, les exercices vocaux, les improvisations collectives pratiqués dans l'atelier théâtre facilitaient l'amorce du mouvement de la plume sur la page blanche...

Comme si quelque chose de la personne s'était au préalable engagé qui lui permettait d'oser déposer ses mots, même timides, même maladroits... Peu importait alors... le mouvement de soi vers soi, de soi vers l'autre était enclenché et c'était plus fort que tout...

Nous remarquons également que les textes écrits en ateliers d'écriture, mis en page et en valeur par le dessin et le collage, lus autour de la table, pouvaient trouver une résonance encore plus forte quand ils étaient mis en voix , en espace, en scène par le groupe. Cela menait parfois même d'ailleurs à un besoin de réécriture.

C'est ainsi que les disciplines artistiques au fil des semaines se tissèrent entre elles... Les mots voyageaient et trouvaient leurs chemins, dans le corps, la main, la voix, le geste silencieux, le dessin, la danse, sur la feuille blanche, sur la scène , dans la nature... à leur rythme...

Cette expérience au fin fond de la campagne sarthoise avec ce groupe de femmes m'a permis de rencontrer cette circulation entre les mots et le corps, le corps et les mots. J'ai très vite senti que c'était complètement libérateur pour moi et source de joie.

Les mots viennent du corps, l'émergence du langage chez le bébé est initiée par le plaisir sensoriel des sons vibrant dans sa bouche, sa gorge, son corps. Et cette émergence se vit dans un espace émotionnel de relation, de contact avec les parents, qui s'élargit ensuite à la communauté humaine. Le langage permet alors de partager et de créer du sens, ensemble.

Depuis lors, je n'ai jamais perdu de vue dans les ateliers et les chantiers artistiques que j'ai menés, cette source. Je veux dire ce courant qui met en mouvement l'être humain avec tout ce qu'il est, son corps, ses sensations, ses émotions, ses pensées. Mouvement vers lui-même, vers l'autre, vers le monde...

Les expériences ont été nombreuses, avec des personnes d'âges et d'horizons très variés parfois avec la possibilité « extra ordinaire » d'avoir à disposition un lieu d'atelier qui permette à la fois l'éveil corporel, le mouvement, l'écriture, la peinture, le théâtre... Souvent, les conditions spatiales et temporelles n'étaient pas réunies pour mettre en place un atelier d'« écritures en mouvement », mais à l'intérieur de moi, je gardais toujours cette écoute des corps, cette conscience du mouvement, de l'espace, de la circulation.

Un jour en atelier d'écriture à la Maison d'Arrêt des Croisettes, à Coulaines, j'ai ressenti autour de la table, les corps refermés des participants, c'étaient des corps-prison, personne ne se regardait, les têtes étaient baissées, les épaules cadencées, l'air était irrespirable. Pendant que chacun écrivait son texte, resserré sur lui-même, je me suis levée et suis allée installer des chaises en ovale dans un autre endroit de la pièce, sans table cette fois pour séparer. Je me suis assise dans cet ovale, et les ai regardés écrire d'un peu plus loin...c'était comme une danse silencieuse qui s'opérait devant moi, danse des mots s'échappant sur les feuilles... Déjà, je respirai mieux. Je décidai d'inviter les participants à venir s'asseoir dans l'ovale pour la lecture des textes. Ils hésitèrent et c'est très progressivement que je vis leurs regards tourner, leurs corps se déplier, se mettre en mouvement, et se déplacer les uns après les autres pour rejoindre l'ovale. Nous nous faisons face maintenant, nos visages et nos corps étaient à découvert, nous allions partager nos mots, nos voix, nos émotions, nos sensations. C'était possible et cela ne mettrait personne en danger. Nous ouvrons ensemble un espace de liberté.

Depuis quelques temps, j'écris écriture avec un s. Ce « s » pour traduire ce dont je suis témoin : les écritures sont multiples, chaque personne chemine avec les mots de manière singulière, et suivant les moments, les circonstances de la vie, les écritures varient, se transforment.

Souvent, écrire fait peur. Il y a tout un tas de raisons à cela.

Quand on envisage d'écrire, on a souvent l'impression d'être attendu à un endroit : écrire sans faute, écrire droit, avoir un style soigné, avoir du style, être compréhensible, avoir une belle écriture, etc... etc...

L'éveil corporel et la pratique du mouvement en conscience permettent de quitter l'endroit de ces attendus supposés et de partir de soi pour une écriture d'affranchissement et de liberté.

« Ecrire sur soi pour soi, lâcher la forme, oser une écriture désarticulée », a dit un jour une participante.

Des propositions ludiques dédramatisent le rapport au corps et aux mots, mettent entre parenthèses le sérieux et le compliqué de la vie. Elles apportent l'amusement, le plaisir,

la fantaisie, la légèreté. Elles permettent de recontacter la spontanéité de l'enfant et lève ainsi des freins.

Le jeu convie le corps, suscite le lâcher-prise et aussi le partage, l'échange, la coopération.

À plusieurs, c'est moins impliquant au départ de créer, inventer.

J'aime beaucoup proposer en début de session un « jeu d'écriture » en sous-groupes.

Il s'agit, à partir de gestes spontanés émis dans le grand groupe au préalable, d'« écrire une phrase chorégraphique » en mouvement et en silence.

Il s'agit d'assembler dans l'ordre que l'on souhaite les gestes et de les réaliser en chœur. Quel bonheur d'observer chaque sous-groupe joyeusement absorbé dans son travail de création, osant « écrire avec les corps », une danse qui deviendra au fil de l'atelier des mots et des textes...

Ecrire est un geste qui part de soi et qui va vers l'autre (le destinataire). Ecrire est un mouvement.

Le mouvement corporel de soi vers et dans l'espace amorce le mouvement de l'écriture de soi vers l'autre.

Habiter son corps, respirer, se mettre en mouvement en ayant conscience du lieu et de la sensation du mouvement, laisser les émotions se frayer un passage, se tenir à l'écoute de soi-même, de l'environnement autour de soi, des autres présents là aussi, du moment, de la saison...

Le mouvement pratiqué en conscience permet d'investir l'instant présent, il réveille aussi les mémoires corporelles enfouies parfois très profondément. Il remet en circulation. Il réouvre des passages, des chemins que l'écriture pourra emprunter et explorer.

Écrire comme on respire, c'est à dire laisser faire. Laisser sur la page se déposer ce qui vient. Faire confiance à l'instant, laisser faire le mouvement en soi.

L'écriture comme un jeu perd de l'enjeu et se vit alors au présent.

L'écriture comme un mouvement, une expérience, pour le plaisir d'essayer n'est plus « l'écriture dans le marbre ». Elle s'envole et redevient liberté de l'instant.

Il sera bien temps ensuite de choisir si l'on souhaite garder une trace de cet instant, si on souhaite la partager et avec qui et comment... Chaque chose en son temps !

Parfois les blocages persistent et s'affirment, ils ont quelque chose à écrire d'eux-mêmes.

Je m'appuie sur les difficultés que je perçois. En effet, les personnes n'expriment pas toujours verbalement leurs difficultés mais les corps disent l'impossibilité, le nœud. À moi de trouver le mouvement juste pour aller à la rencontre, proposer ma présence ou non, la présence du groupe éventuellement.

Parfois, c'est au creux du silence et de la solitude du moment, que le fil des mots se déroule soudain...fil d'Ariane...Et il est important de ne pas interférer dans ce moment intime et précieux que vit la personne...

Il arrive aussi que je sente utile d'aller vers la personne, de prendre de ses nouvelles, de me mettre à l'écoute de ce qu'elle vit à ce moment-là. Je peux l'inviter à écrire, à dessiner, à mettre en geste l'endroit du blocage, la sensation. Je valorise alors le fragile, le petit, l'ineffable, le presque rien ou au contraire l'énorme, le monstrueux, le cri.

J'invite à accepter l'obstacle là où on l'on croit qu'il est, à le franchir ou à le contourner ... En mouvement ou en pensées, en gestes silencieux ou en mots, en traces (peinture, encre).

Je peux aussi « prêter main forte » pour « transcrire » les paroles qui arrivent dans la bouche de l'autre... Accueillir...Recueillir...Écrire.

L'usage de la métaphore est libérateur. Je me ressaisis de la métaphore du labyrinthe explorée par Elisabeth Bing (Et je nageai jusqu'à la page) et la réinvestis.

Dans l'atelier, les sensations de la perte dans le labyrinthe mais aussi de la progression dans le labyrinthe sont explorées corporellement puis à travers la création collective d'un abécédaire poétique du labyrinthe, enfin à travers l'écriture individuelle d'une fiction.

Dans cette écriture individuelle, l'usage du tu, ou il, elle permet de prendre de la distance par rapport à soi, et de s'engager différemment dans l'écriture de soi. Le détour permet d'aller plus loin. L'imaginaire, le personnage ouvrent des portes que « je » n'aurait peut-être pas ouvertes.

Une fois écrit, le texte peut être tu ou lu. Il est important que l'auteur puisse être toujours en position de choisir de partager ou non son texte et ce aussi bien, juste après l'écriture que plus tard. Il peut être invité à le lire, mais aussi demander à ce qu'une personne le lise dans le cercle de lecture.

Des lectures en duo ou en sous-groupes constituent parfois de beaux espaces pour « une première édition des textes écrits en atelier ».

Les textes écrits peuvent aussi, toujours avec l'accord de l'auteur, être mis en espace, en voix, dansés, affichés, joués...par l'auteur, un autre, des autres...

Le champ des possibles est immense.

Le geste d'écriture se prolonge alors vers l'extérieur tout en se réincarnant dans le corps sensible du lecteur, du danseur, du dessinateur, de l'acteur.... Il se dit à partir du lieu d'où il vient : le corps. Il se réécrit dans les corps.

Les mots sont une matière vivante, ils se transforment en étant reçus par d'autres, prononcés à voix haute, dansés, interprétés, oubliés, souvenus, revenus , provoquant chez chacun des sensations , des émotions, des mouvements singuliers

Lire son texte, entendre son texte, le mettre en voix, en espace, en théâtre, en danse, c'est établir une passerelle entre soi et les autres, c'est donner une résonance à ce qui nous habite, l'assumer, l'offrir, le partager.

C'est le laisser voyager, se transformer, vivre une nouvelle vie.

C'est entrer ainsi dans un espace commun avec les autres, y faire sa place. Faire cadeau de soi au monde et se redonner aussi à soi-même. Les mots voyagent, reviennent et nous transforment.

Depuis quelques années, j'éprouve le besoin de transmettre.
Transmettre quoi ? ... Le mouvement, bien sûr !

J'accompagne de futures médiatrices artistiques, jusqu'à présent ...que des femmes, à relier l'écriture au corps en mouvement. C'est une découverte pour elles. L'écriture reste dans les représentations, très reliée au cerveau ! Tout d'un coup, les perspectives changent, écrire devient une aventure possible pour tous...

Nous recherchons aussi ensemble le « juste mouvement » pour la médiatrice ou le médiateur.

Accompagner, écouter, observer, se laisser toucher, partager des questionnements, des tâtonnements, avancer avec le groupe dans l'exploration. Aller vers, mettre en lien, permettre de franchir des passerelles, faire des obstacles des points d'appui, transformer, se laisser transformer, se laisser surprendre, improviser, impulser, persévérer, se taire et regarder le processus se dérouler devant soi, accueillir l'émergence d'une création, lui permettre de voyager, se transformer ...

J'accompagne aussi des professionnel·le·s de l'animation à exprimer par « les écritures en mouvement » leur vécu professionnel.

Je constate que cette « approche sensible » répond à un fort besoin de partage, de mise en lumière de leur travail quotidien et des valeurs qui les guident.

Elle permet une expression qui unifie et qui libère en remettant en lien les sensations, les émotions et les réflexions.

C'est comme si, tout à coup la possibilité était donnée d'une appropriation, d'une rencontre entre soi et son métier.

Cette rencontre est nécessaire pour pouvoir continuer à frayer son chemin, à trouver le sens, individuellement et collectivement.

Je remercie très chaleureusement mes compagnons et compagnes des Boutures d'Écritures Professionnelles de Nantes avec qui le partage des pratiques est tellement agréable et riche. Merci à Xavier qui m'a demandé si j'avais déjà écrit quelque chose sur les écritures en mouvement. Eh bien voilà, Xavier.

Emmanuèle Gabrièle
médiation artistique, formation et analyse des pratiques
<https://emmanuelegabriele.fr/>
06 83 16 18 93

Juin 19